

Les Saintes Femmes au tombeau

École de Novgorod
environ 1475

Cette icône (figurant sur la couverture de ce numéro) représente la découverte du tombeau vide par Marie de Magdala et ses compagnes qui étaient allées porter des aromates.

L'icône est le fruit d'une tradition, une œuvre longuement méditée. Elle est inséparable de la Parole, elle s'éclaire par l'Écriture. Tout en utilisant le symbolisme, elle n'est pas elle-même symbole. Elle transmet par des moyens matériels, visibles à nos yeux, la beauté et la gloire divine.

En regardant une icône, on s'aperçoit que la source de lumière est absente, car la lumière est au-dedans de l'icône, c'est elle qui éclaire tous les détails. On appelle cela " la Lumière incréée " car au royaume de Dieu il n'y a pas d'ombre.

Ensuite on voit que les figures ont une allure hiératique, un peu sévère, les vêtements forment des plis raides, presque linéaires, les carnations sont sombres. Cette absence de volume exclut toute matérialisation. Tous ces procédés amènent vers la dimension spirituelle.

Les iconographes représentent aussi simultanément plusieurs actions qui ont lieu dans le temps, pour marquer

l'intemporalité de l'icône.

L'immobilité des figures est très paradoxale, car c'est elle qui crée l'impression qu'à l'intérieur tout bouge. Et l'on accède à ce mouvement cosmique -accentué par les perspectives dites inversées- par l'inter-contemplation.

Pour lire une icône, il faut généralement la découper en trois bandes parallèles, égales et horizontales. Suivant le sujet abordé, on peut en plus lire l'icône dans la dimension verticale.

- Prenons la première bande, que j'appelle le registre de la terre. Le tombeau est vide avec les linges blancs roulés à l'intérieur. Les couleurs utilisées sont également codifiées pour les figures principales. Dans le cas du linceul, le blanc, couleur du deuil dès l'Antiquité, est la couleur de la destruction du monde terrestre. Le tombeau est relevé vers la droite en direction de l'ange. Il amorce une dynamique qui va se propager à travers les deux autres parties pour annoncer la Résurrection.

- La deuxième bande, que j'appelle le registre de l'homme, comprend, à gauche, le groupe de femmes, portant les fioles d'aromates dans leur main recouverte par leurs manteaux par signe de respect, et à droite, l'ange.

Le personnage principal du groupe de femmes est Marie de Magdala. Elle est vêtue de rouge pour deux raisons. Dans l'Apocalypse, " la Grande Prostituée " est en rouge et Marie de Magdala est confondue avec Marie-Madeleine; donc, c'est la couleur de sa vie passée, mais c'est aussi la couleur de sa vie nouvelle depuis sa rencontre avec le Christ. Marie de Magdala ne regarde pas le Christ ressuscité: " Elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus " (Jean, 20, 14). Elle ne peut qu'apercevoir l'ange.

Le second personnage important est l'ange: " Un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche " (Marc, 16, 5). L'ange est vêtu de blanc, car il est près du Christ, et dans ce cas, il est pénétré de la Lumière de Dieu. Il montre de la main le tombeau vide et dit au groupe: " Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié: il est

ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre, qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit " (Marc, 16, 6-8).

La dynamique de l'icône s'accroît encore avec le rocher clair du tombeau, qui s'élève à partir du milieu du tombeau.

- *Troisième bande, la bande du registre de Dieu.*

Sur un fond clair se détache le Christ entouré de rochers stylisés qui semblent s'incliner vers lui. Le Christ se penche avec compassion vers Marie de Magdala, lui disant: "Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?" (Jean, 20, 13).

D'une main, il montre le Chemin, de l'autre il tient l'Évangile sous forme de rouleau. Il porte encore le vêtement représentant sa nature humaine, car l'homme ne peut le voir dans sa nature divine.

L'iconographe peint le Christ dans sa gloire, c'est-à-dire dans sa nature divine, en vêtements or ou blanc, symbole de pureté et de pleine lumière, par exemple dans l'icône de la Transfiguration; dans cette icône, seuls trois Apôtres sont capables de recevoir cette révélation et même eux ne voient cette Lumière divine que dans la mesure où ils pouvaient participer à cette révélation.

La nature humaine est symbolisée par une robe rouge, signe du sang versé pour nous sur la Croix, et un manteau bleu, signe du mystère de la vie divine. De par la position du Christ, la dynamique de l'icône prend son sens absolu: "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jean, 14, 6-7) .

Il y a une autre façon de lire l'icône.

Elle se compose aussi d'un carré, ayant la base de l'icône pour côté, et d'un petit rectangle qui englobe le ciel et les rochers, et le visage du Christ.

Dans ce carré, on inscrit un cercle, et comme d'habitude, les figures humaines, les anges qui sont porteurs de nouvelles, et les autres éléments essentiels se trouvent pris dans ce cercle significatif de la condition humaine.

Le Christ échappe naturellement à ce cercle, car il est venu pour faire exploser cet enfermement.

Le dernier point est *le triangle* isocèle formé par les visages de Marie de Magdala, de l'Ange, et du Christ.

Les visages sont doux, apaisés. Marie interroge l'Ange.

Le Christ, formant le sommet supérieur, regarde Marie.

Le dialogue s'installe. Ayant traversé l'horizontalité, le cercle, et fini sur le triangle, l'icône ouvre le chemin vers le Royaume et nous aussi nous entrons dans le dialogue.

Nadia DEDEYAN,
Iconographe orthodoxe